**Les Paratonnerres**

Je suis parti voir la pièce Les Paratonnerres le vendredi 5 Novembre au théâtre du CDRT à Tours. Elle est écrite par Marc Antoine Cyr et mise en scène par Didier Girauldon. Il faut savoir que la pièce a été écrite sur place au Liban, à Beyrouth et sur le lieu même de l’histoire. Le texte a donc été présenté par quatre comédiens qui jouent le rôle des deux parents (Anka et Abel) et leur fille adoptée Solenne puis enfin, Siméon, le quatrième et dernier personnage qui est l’étranger de cette pièce. La pièce évolue dans un huit clos, un décor qui a été également inspiré par les lieux à Beyrouth. Ce huit clos inspire une constante tension qui rebondit constamment sur les protagonistes qui vivent en pleine guerre à l’extérieur qui va créer une espèce de conflit dans la famille même. Comment cette pièce met-elle en scène l’espoir malgré le désespoir ? Comment est traité le sujet de la reconstruction de soi, des personnages dans la guerre ? Avec une maitrise de la technique, Girauldon créer un environnement qui va même jusqu’à émerger le spectateur dans l’histoire de ces personnages afin de leur montrer comment, et dans quelles conditions l’Homme doit faire face au danger extérieur afin de guérir et trouver sa paix intérieure.

Pour commencer, il faut savoir que la pièce se déroule dans un décor fermé, un huit clos, c’est-à-dire que tous les personnages vont évoluer à l’intérieur de ce décor. Les quatre murs vont, d’un côté donner de l’importance au lieu, mais aussi pouvoir projeter les effets visuels et surtout la camera qui est omniprésente dans la pièce avec Solenne. Pour pouvoir ensuite changer d’effets et surtout aérer la scène, parmi ses murs, on en retrouve deux qui sont facilement déplaçables pour vite reconfigurer la scène. On prend l’exemple d’Abel, le père qui va transformer la scène pour nous permettre d’entrer dans sa cave où il va, à un moment donné dans la pièce, confier le secret de la famille et Solenne à Siméon. Dans ce décor, il y a une seule fenêtre qui est d’ailleurs modélisé grâce au vidéo projecteur, mais aussi à l’aide du décor blanc. Cette fenêtre est souvent utilisée par Anka et son désir de voir le monde, et quand elle parle des « feux d’artifices » et « les fêtes des voisins » pour ne pas parler de la guerre, des explosions et du « Tonnerre ». Tout ce décor se situe donc à Beyrouth, sous une autoroute, dans un port dit et qualifié par « Hors des temps » qui peut peut-être justifier plusieurs faits et actions dans la pièce qui vont perdre le spectateur et lui donner l’impression qu’il y avait un trou dans le temps, notamment dans la scène quand Anka va répondre au téléphone et parler à la personne qui dit « je suis la mère de Siméon » alors que Anka nous avait déjà donné l’impression que Siméon était son fils. Cette personne est Anka dans le passé qui veut parler à son fils, perdu et mort dans une explosion d’une bombe ou bombardement. Donc dans ce port, se situe l’auberge oubliée, et qui est totalement à côté de la guerre car en effet dans l’histoire on retrouve la trace de la guerre dans le conflit intérieur de chaque personnage. Le décor ne décrit pas la guerre, et ne présente aucune trace de celle-ci mais ce qui va surtout jouer c’est le son, car en effet le son des explosions, du tonnerre sont les facteurs principaux à l’intégration du spectateur dans la pièce. On remarque aussi que le son s’approche du spectateur et est de plus en plus fort au fur et à mesure du développement de la pièce. L’effet de surprise créé par le son représente comment, d’un coup alors que personne ne s’y attendait, tout peut arriver brusquement.

D’après ces conflits, les points de vue de chaque personnage, on en conclut que chaque protagoniste cherche à se reconstruire, à reconstruire le paysage qui l’entoure et la douleur créée par cette guerre qui laisse un trou noir dans le cœur de chaque membre de famille. On voit comment la vie quotidienne se répète, avec par exemple le père qui cherche toujours à monter son entreprise de paratonnerres et qui travaille pour faire une publicité, aidé de sa fille. La fille, Solenne qui doit quitter l’auberge et la ville le temps de la guerre et revenir après mais qui ne le fera jamais. C’est ce décor, ces effets sonores qui vont mettre en valeur cette recherche de reconstruction de soi.

L’élément qui plus ou moins perturbe le déroulement de la pièce est l’arrivée de Siméon à l’auberge, car du point de vu d’Anka qui à la fois l’appelle « ibni » qui veut dire mon fils et croit que c’est en fait son fils perdu et également Solenne qui doit à la fois quitter la ville, mais elle n’a pas peur de la guerre mais plutôt peur de quitter ses parents, et en plus avec l’arrivée de Siméon, elle se lie directement avec lui en espérant trouver le point commun qui les lie et en plus, chercher à gagner l’affection de ses « Parents » qui depuis le début de la pièce ne montrent aucun signe d’amour à Solenne et surtout sa mère qui a à peine vu Siméon, va se jeter sur lui.

Solenne est en fait la voix du narrateur qui raconte et nous parle durant la pièce avec sa caméra donc finalement on revient à dire qu’on voit la pièce et les autres personnages de son point de vue. Cependant, on remarque quand même qu’à certains moments de la pièce, notamment au début avec les répétitions de la même scène, que c’est exactement le même moment mais avec le point de vu de chaque personnage, pour familiariser le spectateur avec les protagonistes.

On retrouve en Solenne la même volonté de vouloir vivre sans être obligé de subir la guerre. Elle imagine toujours le meilleur comme par exemple le moment ou elle s’est mis à décrire ce qu’elle a entendu de la mode de vie des gens ailleurs où ils ne sont pas obligés de regarder au-dessus d’eux pour voir si quelque chose tombe du ciel ou pas, où ils rigolent devant leur télé sans se soucier de quoi que ce soit. Cette volonté de vivre est également présente chez Siméon qui n’a jamais connu un temps de guerre et qui vient à Beyrouth pour chercher et comprendre sa vie, alors qu’à l’opposé, Solenne cherche à construire sa vie sans se poser des questions sur pourquoi ses parents ne la traitent pas en tant que leur fille. Et elle se doute qu’elle n’est pas réellement leur fille. Siméon qui veut écrire une histoire va réveiller certaines douleurs de la famille, comme par exemple quand Anka lui demande d’arrêter de faire en sorte qu’elle se confie à lui.

Anka, est une femme qui a perdu son fils dans la guerre et qui est mort dans une explosion en voulant aller chercher son ballon et jouer. Durant la pièce elle donne l’impression au spectateur que Siméon est son fils perdu qui n’est finalement pas mort. Le comportement de Siméon le confirme aussi mais finalement on comprend que les deux personnages sont seulement liés par le fait que Anka cherche son Fils et Siméon cherche sa mère.

Enfin il y a Abel, le mari de Anka et le père de Solenne qui cherche toujours à les protéger avec ses inventions comme les paratonnerres. Lui, il a vécu la guerre, il a perdu son fils devant ses yeux et c’est lui qui a ramené Solenne à la maison pour l’élever comme son fils perdu. Il interpelle souvent Siméon et lui demande ce qu’il vient faire dans la guerre et sous « la Pluie » « le tonnerre » termes qui, dans les Pays comme le Liban ou la Syrie sont utilisés par les civils pour dire bombes, explosions, tires. Donc quand il y a des tempêtes, ou que la météo est mauvaise, c’est qu’ils sont sous les bombardements ou en zones de combats. Il a donc énormément peur de la guerre et c’est cette peur qui le pousse à protéger sa famille et il finit par demander à Siméon de partir car il a remarqué les effets sur Anka et Solenne. Il rassure sans cesse sa famille alors que lui-même a très peur de ce qui peut arriver. Son entreprise, la surveillance de sa famille et sa peur vont créer une ambiance dynamique et vont faire avancer la pièce.

Ainsi dans Les Paratonnerres, le metteur en scène et son utilisation du décor, le son et l’ambiance donnent à voir une atmosphère de tension, ce qui est en accord avec l’imagination et le texte de Marc Antoine Cyr qui montre comment dans la guerre, les personnes sont toujours à la recherche de leur histoire, et de la reconstruction de leur vie. Ici les quatre protagonistes vivent toujours et ne cessent d’évoquer leur passé pacifique et les fêtes, les moments de paix sur les photos de Solenne et surtout l’espoir.